

NOTES ETHOLOGIQUES
SUR QUELQUES CARNIVORES MALGACHES :
LE *GALIDIA ELEGANS* I. GEOFFROY

Par Roland ALBIGNAC

Parc Zoologique de Tananarive, ORSTOM.

Comme presque tous les autres Carnivores malgaches le *Galidia elegans* est très difficile à observer dans son milieu naturel. C'est pourtant un animal curieux qui s'aventure, même de jour, près des villages isolés ; mais il ne reste guère à leurs alentours et, en forêt, son habitat habituel, il est très sauvage et disparaît dès qu'il se croit en danger. Force nous a donc été d'observer ses mœurs en captivité dans des conditions aussi naturelles que possible. Parallèlement, nous avons entrepris des piégeages systématiques d'une durée de 3 semaines à 1 mois dans différents points de Madagascar et dans divers milieux. Cela nous a permis de mieux connaître les préférences écologiques de l'espèce.

Jusqu'à présent les travaux faits sur *Galidia elegans* ont été d'ordre systématique et morphologique. Ils sont du reste généralement vieux de plus d'un demi siècle et ne nous renseignent guère sur les conditions de vie de cet animal.

Les observations qui suivent sont basées sur l'étude de 33 individus (dont 11 mâles) élevés en chambre-terrarium en 1966-67. Cette chambre mesurait 5 x 3,5 m et était garnie de terre, de souches et de plantes vivantes ; au centre se trouvait un petit bassin. 9 naissances ont été obtenues dans ces conditions.

MORPHOLOGIE

Galidia elegans appartient à la sous-famille des Galidictinæ exclusivement malgache, et comportant quatre genres : *Galidia*, *Galidictis*, *Hemigalidia* (= *Solanoia*) et *Mungotictis*. L'adulte a une longueur totale de 58 cm, dont 23 pour la queue. Sa coloration générale est brun-roux. La queue est un peu plus courte que le corps ; elle est munie de poils plus longs et présente une série de

— 202 —

12 OCT. 1976

O. R. S. I. O. M.

Collection de Référence

n°

8358 2004

5 à 7 anneaux brun foncé. La partie ventrale de l'animal est gris sombre. Les oreilles sont presque dépourvues de poils sur le pourtour de leur face interne et de couleur blanchâtre, ce qui les rend bien apparentes.

Dans le massif de la montagne d'Ambre existe une population dont l'aspect général est un peu différent : le pelage est beaucoup plus clair et tire davantage sur le roux. La queue, un peu plus courte, présente seulement 5 anneaux foncés au lieu des six ou sept habituels. Ces *Galidia* du Nord de l'île peuvent se croiser avec ceux de la côte Est. Trois femelles récoltées à la montagne d'Ambre ont été appariées en captivité avec des mâles provenant d'autres régions (Antalaha et Périnet). Les jeunes ont la même morphologie externe que leur mère.

Dans l'Ouest de Madagascar, entre Majunga au Nord et Antsalova au Sud, existe également une autre forme, légèrement différente de l'espèce-type : sa coloration dorsale est relativement claire et tire aussi sur le roux. Par contre, les pattes et les cuisses, ainsi que la partie ventrale et les flancs, sont brun très foncé, presque noir. La tête est plus grise.

Galidia possède deux glandes prescrotales qui sont employées pour le marquage du sol ou des grosses branches horizontales. Par ailleurs, nous avons observé la présence d'une zone glandulaire sur la face antérieure du cou ; la région est couverte de poils très courts, et possède, en outre, 4 ou 5 très longs poils noirs (fig. 1). Cette glande est utilisée pour « marquer » les branches assez fines, le plus généralement verticales. L'animal frotte alors son cou et les côtés de sa face contre ces dernières.

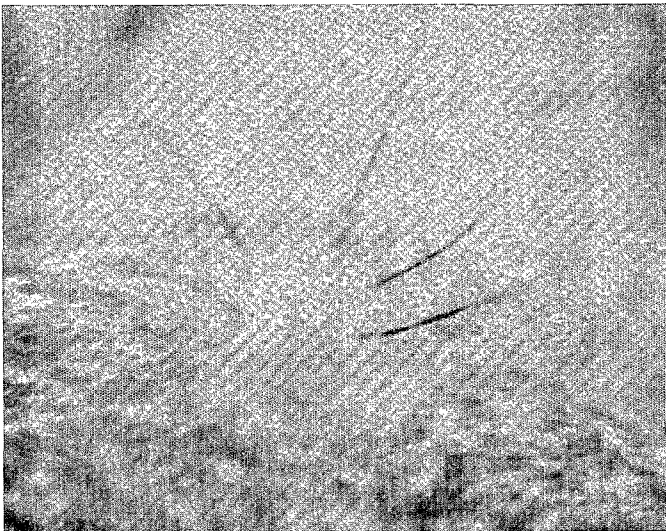


Fig. 1. — Zone glandulaire de la partie antérieure du cou ; remarquer les longs poils (tactiles ?)

La denture du *Galidia* ne présente pas de caractéristique spéciale. La formule dentaire est la formule type des Viverridae : I. 3/3 ; C. 1/1 ; Pm. 3/3 ; M. 2/2.

Contrairement au cas de quelques autres Viverridae malgaches, nous n'avons remarqué la présence d'aucun dépôt graisseux ni dans la queue, ni dans une autre partie du corps chez les animaux que nous avons capturés dans le courant du mois de juillet.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ET HABITAT

Après avoir piégé dans les différentes régions de Madagascar nous pensons que *Galidia elegans* existe sur l'ensemble de la côte Est, mais également sur une partie de la côte Ouest située certainement depuis la réserve d'Antsalova (RN n° 9) jusqu'à Soalala (au Sud-Ouest de Majunga), dans toute la zone à roches calcaires appelée localement « Tsingy » — ainsi que dans le massif de la montagne d'Ambre (fig. 2). Malgré la sécheresse apparente des forêts de l'Ouest, il doit exister, au fond des crevasses et des gorges calcaires de nombreux points d'eau, peu visibles pour le voyageur mais accessibles au *Galidia*.

Sur la côte Est *Galidia elegans* ne vit que dans la forêt ombrophile, même dégradée. On peut toutefois le rencontrer occasionnellement en savane, mais toujours à proximité d'une galerie forestière. Ce Viverridé supporte mal, en effet, la vie en milieu découvert : un *Galidia*, exposé 45 minutes au soleil a eu un « coup de chaleur » et ne put être sauvé que de justesse.

Dans les forêts humides le *Galidia* se nourrit surtout de rongeurs et, à défaut, d'œufs d'oiseaux, de batraciens et même, mais plus rarement, de poissons.

COMPORTEMENT

Postures. — Au repos, les animaux peuvent prendre deux positions : ils se tiennent soit couchés en rond, sur le côté, soit assis sur leur arrière-train avec la tête rentrée sous le ventre et la queue enroulée autour du corps.

Dès que leur attention est éveillée par quelque chose d'inolite, ils peuvent adopter trois postures différentes : ils peuvent se tenir debout sur leurs quatre pattes, les oreilles dressées dans la direction d'où vient le bruit et attentifs. Ils peuvent aussi prendre la posture de l'« arrêt », exactement à la manière d'un chien, oreilles tendues et une patte antérieure levée ; cette position est très fréquente. Lorsqu'ils sont très intrigués, mais lorsque le bruit est éloigné, ils peuvent encore se tenir debout, en position verticale, plus ou moins assis parfois sur leurs pattes postérieures.

Les pattes antérieures sont alors repliées, comme le fait un « chien savant », et les oreilles dressées.

Locomotion. — Les membres du *Galidia* sont trapus et les pattes postérieures sont nettement plus longues que les antérieures. Notre animal peut se déplacer de diverses manières : à terre et sur des branches horizontales, il emploie le plus souvent la marche diagonale lente. Il peut également, dans ces mêmes conditions, pratiquer un galop rapide. Lors de cette course il peut changer de direction en sautant contre un support vertical. Il se reçoit alors sur les quatre pattes qu'il détend ensuite brusquement de façon à repartir dans une nouvelle direction qui peut même être opposée à la première.

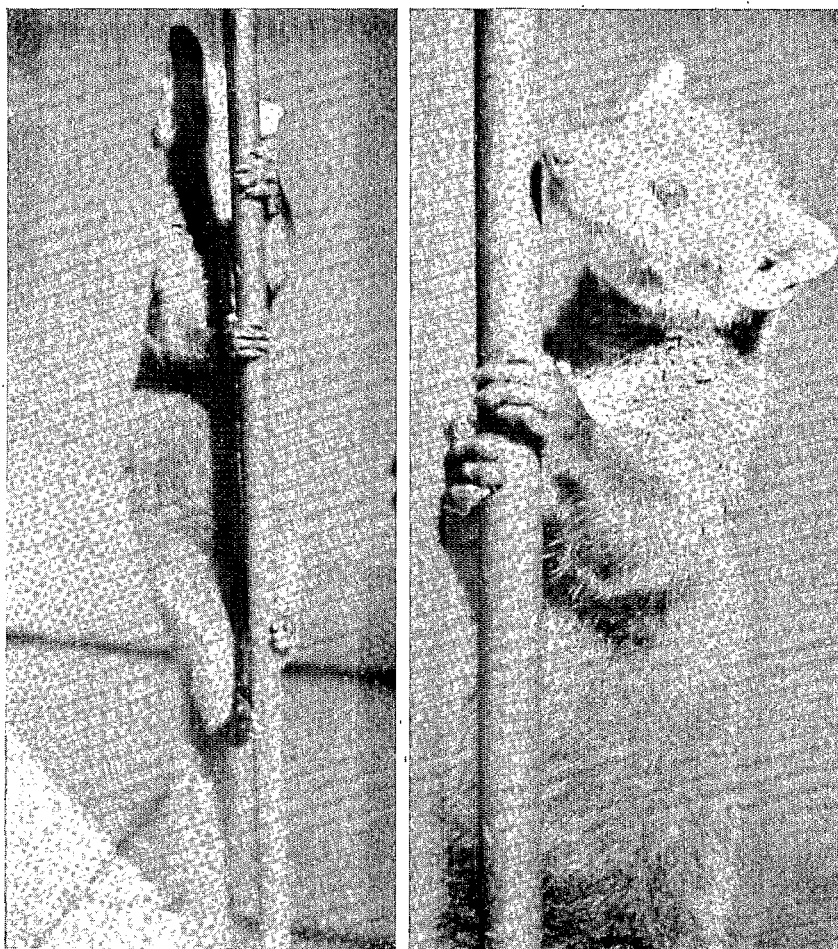


Fig. 3. — Le grimper du *Galidia* ; les griffes du 1^{er} et 2^e doigts pénètrent dans le support, pour éviter à l'animal de glisser.

Grimper et natation. — Le *Galidia* peut grimper sur des branches ou des troncs et en descendre. Pour cela il déplace alternativement les pattes antérieures et postérieures, comme le montre la figure 3.

Enfin il peut également progresser dans des troncs creux. Dans ce cas il s'arc-boute en appuyant son dos sur une paroi, et ses pattes sur l'autre ; il monte et descend ainsi avec aisance dans ces cavités. Les pattes du *Galidia* sont légèrement palmées, caractère qui ne semble pas avoir été signalé jusqu'à présent (fig. 4).

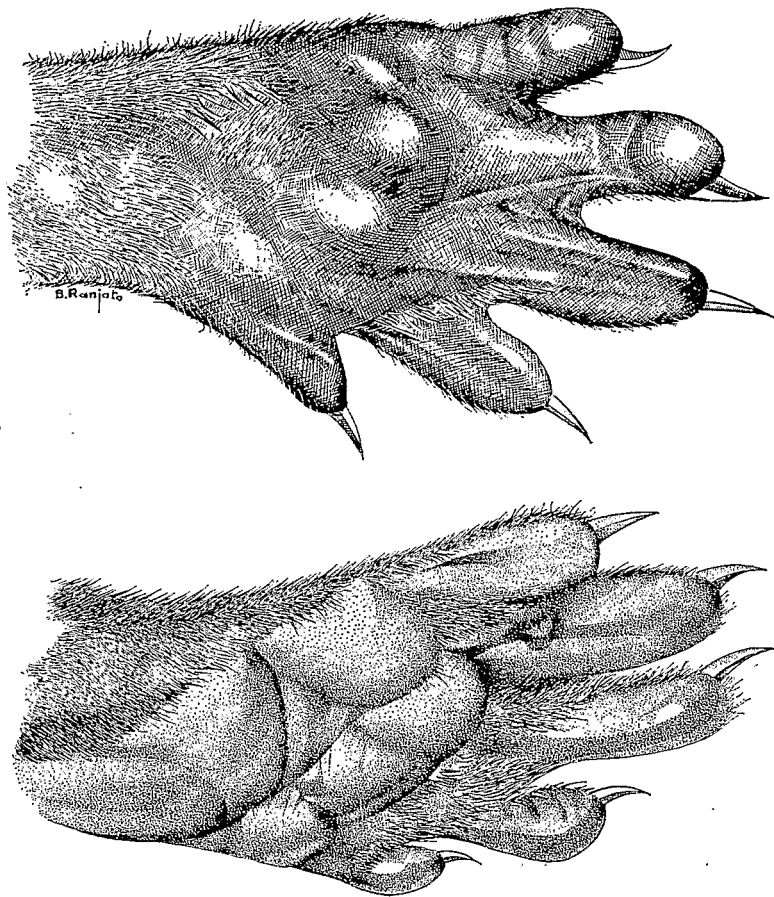


Fig. 4. — En haut, face palmaire du pied. (On remarquera l'ébauche de palmure.)
En bas, la main du même animal.

De fait, ce Viverridé ne craint absolument pas d'entrer dans l'eau afin de saisir poissons et batraciens avec sa gueule. Dans ce cas il garde cependant le contact avec la rive, à laquelle il reste le

plus souvent agrippé par les pattes postérieures. Une nage rapide a été observée en captivité.

Manipulation. — Les griffes du *Galidia* ne sont pas rétractiles mais l'extrême mobilité de ses doigts lui permet non seulement de griffer en les contractant, mais également de saisir, avec les pattes antérieures, de petits objets, de les soulever au-dessus du sol et même de les amener à sa gueule. Bien entendu, il s'aide également de ses pattes de devant pour maintenir ses proies au sol, afin de pouvoir les déchiqueter. Lorsqu'il marche, il peut relever ses doigts pour que ses griffes n'accrochent pas le support. Les griffes sont également utilisées pour creuser les terriers.

Lorsqu'il tient un objet le *Galidia* l'agrippe entre le pouce et les autres doigts. Il fait de même lorsqu'il tient un support avec les pattes de derrière.

Il est intéressant de signaler un curieux usage des pattes postérieures. Lorsqu'on lui donne un œuf, le *Galidia* le saisit à l'aide de ses pattes antérieures, puis il se couche sur le côté, ramène ses pattes postérieures vers l'avant au contact de l'œuf et d'un seul coup projette, en les détendant brusquement, l'œuf contre une paroi où il se brise. Le *Galidia* vient alors lécher le contenu qui se répand.

Cette projection est très fréquente ; elle est déclenchée par tout objet dur : caillou, crayon, etc... qui peut être projeté ainsi à 2 ou 3 mètres. Dans la nature, l'animal fait de même avec les gros escargots (*Achatina*). L'analogie de ce comportement avec celui de certaines mangoustes est évidente.

Abri. — Nous avons pu remarquer, en captivité, l'utilisation de deux sortes de refuges nocturnes : tronc creux et terriers.

Le premier type de refuge n'a été employé que par un couple. Les autres animaux (2 couples) ont utilisé des terriers, anciens trous de rats aménagés ou terriers creusés par eux.

Deux couples lâchés en chambre-terrarium ont d'abord creusé quatre terriers séparés. Les orifices de deux d'entre eux se trouvaient à environ 20 cm l'un de l'autre. Ces terriers étaient occupés respectivement par un mâle et par une femelle accouplés depuis longtemps. Mais ces abris ne sont jamais utilisés longtemps de suite, les terriers sont remaniés, voire fusionnés. Pendant plus de 2 mois les deux couples en question ont habité un terrier commun à 5 ouvertures !

Pour creuser, le *Galidia* s'aide essentiellement de ses pattes antérieures. La construction est très rapide. Dans notre chambre-terrarium, les 2 couples nouvellement introduits ont mis moins d'une heure pour creuser leur abri.

Le *Galidia* rentre et sort toujours de son terrier la tête la

première. A l'intérieur, il dort enroulé sur lui-même et reste immobile même si l'on approche très près. On peut même lui toucher le museau sans qu'il bouge, mais dès qu'on s'éloigne l'animal sort très rapidement.

Rythme d'activité. — *Galidia elegans* est un animal diurne. Nous l'avons, en effet, rencontré de nombreuses fois en plein jour dans son milieu naturel, parcourant le sous-bois, aussi bien à la Montagne d'Ambre que dans la Réserve Naturelle d'Antalaha et celle de Betampona. Nos différentes enquêtes auprès des villageois nous ont également amenés à la même conclusion.

En captivité, le *Galidia* semble présenter un premier maximum d'activité le matin, de bonne heure (jusqu'à 10 h. environ) et un second le soir, entre 16 h. environ et la tombée de la nuit ; il regagne ensuite son terrier. Nous l'avons également vu rejoindre souvent son abri dans la journée, après le repas du matin.

Période d'activité sexuelle. — Les accouplements du *Galidia* semblent limités à la fin de l'hiver austral (août à octobre).

Nous avons pu en observer plusieurs en captivité. Les postures présentent de nombreuses analogies avec celles du *Fossa fossa*. Il faut en retenir que les préliminaires au premier coït sont assez longs et durent 40 minutes environ ; ils sont plus rapides pour les 3 ou 4 accouplements suivants. L'observation suivante (31 août 1967) donne une bonne idée de ce comportement :

A 14 h. 10 le mâle est couché à côté de la femelle. Les deux animaux se lèvent et la femelle lèche le dos du mâle ; le mâle répond en léchant le cou de la femelle. Le mâle monte la femelle, mais celle-ci s'éloigne. Le mâle lèche le cou de la femelle, puis se lèche le ventre.

A 14 h. 16 le mâle passe sur le dos de la femelle, puis lui lèche la région génito-anale et l'oreille droite. Le mâle tient le cou de la femelle entre ses deux pattes antérieures, mais est déporté sur le côté et les deux partenaires se séparent quelques secondes après. La femelle vient lécher le cou du mâle. Le mâle et la femelle se lèchent chacun de leur côté leur propre région anale. Le mâle lèche ensuite le cou de la femelle et la mordille légèrement. Le mâle lèche l'intérieur de l'oreille gauche de la femelle.

A 14 h. 18, la femelle lèche le cou du mâle et celui-ci répond en léchant la région génitale de la femelle. Il la monte enfin et s'accouple.

A 14 h. 58 le coït est terminé ; il a duré 10 minutes. Le mâle et la femelle se lèchent ensuite, chacun de leur côté, leur propre région génitale.

Il faut ajouter que, pendant les préliminaires de l'accouplement, le mâle et la femelle ont poussé de temps en temps de petits grognements. Par ailleurs, pendant le coït, le mâle a mordillé et léché le cou de la femelle. Il l'a tenue par la taille à l'aide de ses pattes antérieures, la queue de la femelle était déjetée sur le côté droit (fig. 5).

A 15 h. 07 le mâle et la femelle poussent à nouveau de petits grognements, puis le mâle lèche le cou et la région génitale de sa partenaire.

A 15 h. 08 la femelle se retourne devant le mâle (posture d'invite à l'accouplement ?) Un second coït se produit qui dure à peine 30 secondes ; le mâle lèche ensuite la région génito-anale de la femelle et s'accouple une troisième fois pendant 3 minutes.



Fig. 5. — Posture d'accouplement du *Galidia*.

A 15 h. 11, après ce troisième accouplement, le mâle et la femelle se lèchent encore chacun de leur côté leur propre région génitale.

A 15 h. 12 nouvel accouplement, le mâle mordille et lèche le cou de la femelle derrière les oreilles (ceci surtout lorsque la femelle se retourne).

A 15 h. 16 le mâle mord le cou de la femelle et la ramène vers lui en accentuant son étreinte car la femelle veut avancer. Le mâle lèche le dos de la femelle pendant 20 secondes, puis lèche sa propre cuisse tout en restant toujours accouplé.

A 15 h. 25 fin de ce nouveau coït qui aura duré 13 minutes. Aussitôt après le mâle et la femelle se lèchent chacun de leur côté leur région génitale.

A 15 h. 30 le mâle veut à nouveau s'accoupler, mais la femelle refuse et fuit. Le mâle lèche la région génito-anale de la femelle trois fois de suite et se couche sur le sol.

A 15 h. 35 le mâle et la femelle se mordillent réciproquement le cou, puis se lèchent chacun de leur côté leur propre région génitale.

A 15 h. 36 le mâle lèche la région génitale de la femelle, puis ils s'accouplent à nouveau.

A 15 h. 40 le cinquième coït est terminé et, comme toujours après leur séparation, le mâle et la femelle lèchent leur propre région génitale. Les deux animaux se couchent chacun séparément sur le sol. Ils restent ainsi au repos pendant 50 minutes et ne cherchent plus à s'accoupler de la journée.

Gestation. — Une femelle que nous avons en captivité depuis plus d'un an fut mise au moment du pro-œstrus (dilatation de

la vulve) en présence d'un mâle pendant dix jours, du 22 décembre 1966 au 3 janvier 1967. Une naissance fut ensuite obtenue le 9 mars 1967. On peut donc en conclure que la gestation a duré un peu moins de trois mois (environ 75 jours).

Mise bas et périodicité des naissances. — Nous n'avons remarqué aucun comportement de la femelle qui puisse laisser présager de façon certaine la mise bas. Il n'y a, en particulier, pas eu de tentative de construction de nouveau terrier. Seul un léger gonflement des mamelles fut remarqué quelques jours avant la naissance.

Toutes les mises bas que nous avons pu observer eurent lieu dans la journée, entre 5 et 10 h. du matin, et entre 14 h. et 15 h. l'après-midi.

La mère lèche très souvent le petit et pousse de nombreux cris de défense lorsque l'on s'approche de la cage. Voici le détail d'une naissance observée le 18 janvier 1968 :

A 14 h. 40 la femelle est couchée sur le côté gauche et à 14 h. 45 on s'aperçoit qu'elle vient d'accoucher. Le cordon ombilical est encore intact. La mère reste couchée sur le côté gauche et lèche continuellement son petit ; en même temps, elle tire avec ses dents sur le cordon.

A 14 h. 50. ce dernier est rompu et la mère lèche le nouveau-né (nous n'avons pas retrouvé trace du placenta). Le léchage se poursuit pendant deux minutes, puis la mère lèche sa propre région génitale et s'occupe à nouveau du petit qui est encore couvert de liquide amniotique. Le jeune donne l'impression de respirer avec peine en faisant de profondes inspirations.

A 14 h. 55 la femelle se lèche à nouveau la région génitale, et reste près du jeune qui remue les pattes et dont les yeux sont fermés. Elle lèche encore plusieurs fois le jeune et sa propre région génitale et tourne le petit à l'aide de ses pattes antérieures pour le lécher partout. Le mâle est perché sur une branche et regarde la scène sans bouger.

A 15 h. le jeune est sec. Un morceau du cordon d'environ 1 cm adhère encore à son ombilic. Les oreilles sont collées à la tête. Il peut se traîner sur le sol et pousse deux petits cris, sorte de « puch-puch ». Il est presque toujours enroulé sur lui-même et la mère ne le quitte pas. Elle le lèche souvent, ainsi que sa propre région génitale qui n'est que très légèrement dilatée (la vulve fait 1 cm de long et il n'y a pas de trace de sang). Elle lèche parfois le jeune en posant une patte antérieure sur lui, comme pour éviter qu'il glisse.

A 15 h. 20, l'oreille droite du jeune s'est décollée de la tête. Il pousse trois petits cris, la mère se couche sur le côté en rond et tient son petit contre son ventre.

A 15 h. 30 l'oreille gauche est maintenant décollée. La mère surveille le mâle et pousse des cris de défense dès qu'il remue un peu. Celui-ci est pourtant toujours perché sur sa branche et ne semble pas du tout agressif.

A 15 h. 52 le jeune cherche une mamelle, d'abord sans succès ; il la trouve 5 minutes après et tète un peu moins d'une minute. La mère tout en restant avec le jeune, commence à manger un morceau de viande. Elle quitte ensuite le petit et prend trois autres morceaux dans sa gamelle, qu'elle va manger à côté du petit.

A 16 h. 15 le jeune commence à pousser de légers sifflements et semble nerveux.

A 16 h. 20 le jeune semble têter (1 minute) puis reste avec la mère.

A 16 h. 40 le jeune tète, la femelle est couchée sur le côté gauche, le petit contre son ventre. Elle le lèche encore souvent.

A 17 h. 20 la femelle attaque le mâle et nous décidons de retirer ce dernier de la cage.

A 18 h. le jeune seul avec sa mère tête pendant trois minutes.

Croissance. — A la naissance, le jeune *Galidia* a déjà une fourrure dense, de la même couleur que celle des parents. Son poids est alors d'environ 50 grammes ; le corps avec la tête mesure 11 à 13 centimètres de longueur, et la queue 7 à 8 centimètres.

Les graphiques de la figure 6 permettent de se faire une idée de la croissance pondérale de l'espèce.

Neuf jours après la naissance, nous remarquons l'apparition de bourrelets à l'emplacement futur des incisives.

Le seizième jour les incisives sortent : la formule dentaire est alors : I. 3/3 ; C. 0/0 ; Pm. 0/0 ; M. 0/0.

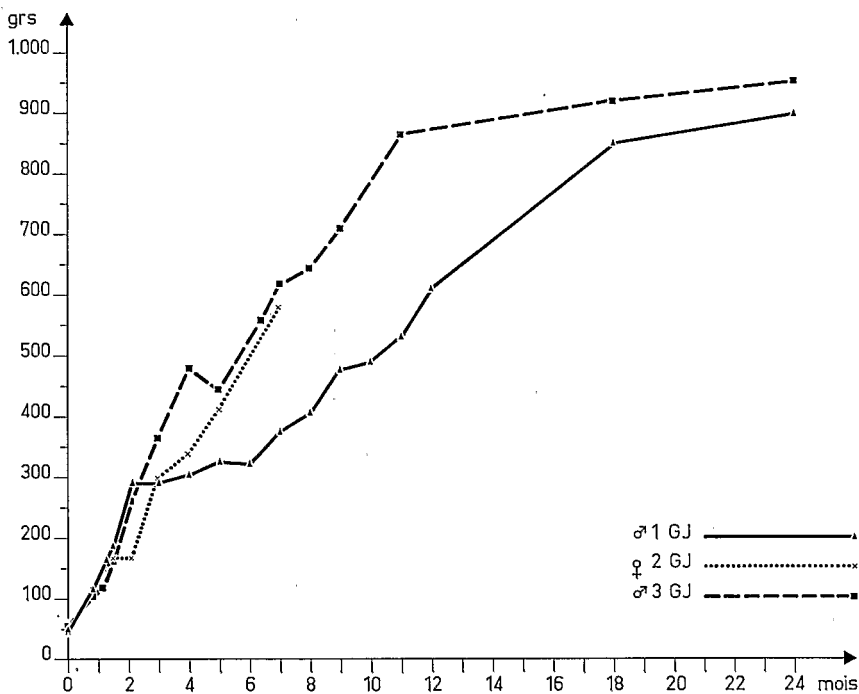


Fig. 6. — Courbe de croissance pondérale de trois *Galidia*.

Le vingt-cinquième jour, les canines de la mâchoire inférieure percent à leur tour et celles de la mâchoire supérieure apparaissent deux jours après, c'est-à-dire le vingt-septième jour. La formule dentaire est alors : I. 3/3 ; C. 1/1 ; Pm. 1/3 ; M. 0/0.

A l'âge de un mois, nous remarquons la sortie de plusieurs prémolaires. La formule dentaire devient donc la suivante : I. 3/3; C. 1/1 ; Pm. 1/3 ; M. 0/0.

Le *Galidia* commence alors à manger de la viande de lui-même, même s'il s'agit d'un jeune séparé de sa mère. La même chronologie d'apparition des dents a été notée chez un second jeune élevé par sa mère.

C'est à un mois et demi que les deux dernières pré-molaires apparaissent. A l'âge d'un an le *Galidia* perd sa dentition de lait, qui est alors remplacée par la dentition adulte comportant les molaires.

Allaitement et sevrage. — L'allaitement dure environ deux mois. Pour la première têtée, la mère se couche sur le flanc et présente ses mamelles tout près de la tête du petit. Puis, s'aidant de sa gueule et de ses pattes, elle rapproche la bouche du jeune des deux tétons et lui donne de légers coups de patte jusqu'à ce qu'il sente le bout de la mamelle et se décide à têter.



Fig. 7. — Mère faisant la toilette d'un jeune de 10 jours ; elle le retourne sur le dos à l'aide de sa patte antérieure gauche.

Au cours du premier mois le jeune est exclusivement nourri du lait de sa mère et ce n'est que pendant le deuxième mois qu'il supplémentera ce régime par de la viande.

Transport du petit. — Au début, le jeune qui n'a pas encore les yeux ouverts, ne marche pas. La mère le déplace en le prenant par le cou, dans sa gueule, comme le font les chats. Le petit se met alors en boule, pattes repliées, queue enroulée autour du corps et ne bouge absolument pas au cours du transport. Ce n'est qu'au moment où la mère le déposera à nouveau qu'il reprendra sa position normale de repos, couché en rond sur le côté. Il pourra être porté ainsi jusqu'à l'âge de 1 mois.

Développement du jeune. — Les yeux du jeune sont encore fermés à la naissance. Pendant les heures qui suivent, la mère s'affaire à le nettoyer. Elle le lèche beaucoup, surtout au niveau du cordon ombilical, de la face et de la région anale. Nous avons remarqué que ce dernier comportement provoquait l'élimination de l'urine et des excréments, comme chez la plupart des autres Mammifères.

Peu après la naissance lorsque la mère émet des grognements agressifs, le jeune est déjà capable de répondre en poussant de faibles cris. Les yeux s'ouvrent entre les âges de 6 et 8 jours. A ce moment le petit ne peut encore marcher ; tout au plus peut-il se déplacer un peu en s'aidant des pattes antérieures. A douze jours, il présente un début de comportement agressif, et pousse de légers grognements, identiques à ceux de la mère, mais plus atténués et la gueule ouverte.



Fig. 8. — Mère et jeune âgé de deux mois ; la mère va pêcher un poisson et son jeune la suit.

A vingt-cinq jours, nous avons essayé de mettre un jeune dans l'eau et avons constaté qu'il était capable de nager très bien. Après sa sortie de l'eau, et bien qu'il ait été séparé de sa mère depuis sa naissance, il sut se sécher exactement comme l'aurait fait un adulte, en se léchant, en se frottant sur le sol et en rampant sur le ventre tout en s'aidant de ses pattes antérieures.

A l'âge de trois semaines le jeune se met à marcher, maladroitement encore ; peu après il sera capable de courir et commence alors à jouer. Ces jeux consistent surtout à mordiller tout ce qui est à sa portée ; lorsqu'il est avec sa mère, c'est à sa queue qu'il s'en prend. Impassible, l'adulte le regarde et répond parfois en le mordillant et en le faisant rouler sur le sol.

Le petit suit la mère partout et imite tout ce qu'elle peut faire. A un mois et demi, il commence à sauter et devient alors très turbulent. Souvent la mère reste couchée, indifférente, alors que le petit lui saute dessus et ne cesse de la mordiller partout. A l'âge de trois mois, le jeune s'empare facilement de sauterelles et de grenouilles. Lorsqu'il a atteint l'âge de quatre mois et demi, il ne peut encore capturer tout seul ni les rongeurs, ni les oiseaux, ni même les poissons. La mère les tue ou les pêche et les lui apporte avant d'en chercher pour elle. Le jeune ne pourra capturer seul les proies qu'à l'âge de un an.

En conclusion : Galidia elegans occupe à Madagascar une niche écologique très voisine de celle des mangoustes sur le continent Africain. Il a sensiblement le même régime alimentaire qu'elles et partage avec les espèces des genres *Herpestes*, *Atilax*, *Mungos* et *Helogale* la même technique pour briser les objets durs.

Par contre *Galidia elegans* semble être plus arboricole que les mangoustes, et moins sociable que la plupart d'entre elles. Contrairement à ces dernières, il n'a également qu'un seul petit dans l'année.

SUMMARY

In Madagascar, *Galidia elegans* fills an ecological niche similar to those occupied by the mongooses of the African continent. They have a roughly similar diet and share the same behaviour pattern of hurdling hard objects between their hindlimbs with species of *Herpestes*, *Atilax*, *Mungos* and *Helogale*.

On the other hand, *Galidia elegans* appears to be more arboreal and less social than most mongooses. Unlike many Viverrids it has only one young a year.